

GALERIE BRUN LEGLISE 51 rue de Bourgogne 75007 Paris

www.brunleglise.com



Philippe Angot. Un territoire à part. Cire d'abeilles et pigment. 2010

Avec la participation de
Sabine Puget

Philippe Angot

Un territoire à part.

26 mai - 13 juin 2015

Vernissage

mardi **26 mai**

de **18h à 21h**

Philippe Angot, un territoire à part.

La sculpture de Philippe Angot est d'abord résistance et territoire à part. Une nuit de carbone y pétrit la matière, la transformant en quelque chose d'épais et d'inconnu, en amont du langage.

Pourtant Philippe Angot écrit parfois et fort bien, s'il ouvre ainsi des portes, elles donnent sur le silence de son œuvre. Silence qu'il revendique par ailleurs avec vigueur comme un élément fondateur. Une œuvre muette qui tend à unifier les contraires pour créer une relation irréconciliable avec les codes du monde d'aujourd'hui. Loin des idées et affirmations de ce temps, il se veut le seul interlocuteur de lui-même. C'est ce repli qui est la matrice de l'œuvre. Philippe Angot se veut nu, seul et unique.

A l'abondance vaine, bruyante et barbare d'une vision contemporaine éclatée et protéiforme, il oppose le peu, de formes élémentaires surgies de la lumière noire de l'indicible. Il semble les avoir délivrées de tout ce qui tenterait de les décrire, comme lui elles sont nues, posées dans l'espace, déclinant juste leur nécessité d'être là.

A l'image de l'ombre d'une abbaye romane elles dessinent un territoire interstitiel pour laisser se deviner le jour, et révéler les contrastes de la matière. Les doigts s'impriment dans la terre ou la cire en une accumulation d'empreintes nerveuses et précises qui seront la part instinctive et vibrante de l'artiste. On sent cette jouissance sensuelle de pétrir et de modeler pour donner vie à l'inerte.

L'ombre peut aussi lisser, créer des angles vifs, s'opposer à l'apparent désordre de la genèse, mettre en suspens le déséquilibre entre deux éléments contraires. Naît alors chez Philippe Angot le monumental, et avec lui l'orgueil d'être un bâtisseur.

Car il y a bien de cela dans cette œuvre exigeante : lever aux regards des mythes et des dieux des formes élémentaires, sans anecdote ni bavardage, susceptibles de résister au chaos et au dérisoire. Elles refusent de se soumettre au moindre changement de temps et donc de disparaître.

Et nous ne pouvons qu'aller vers ce mystère, cette densité obscure, sauvage presque, menés par l'attirance et l'effroi. La beauté est ici sans amabilité, elle fait signe, éveillant un désir de rejoindre la lenteur massive d'un temps originel. Elle est statique, immobile, opérant à la marge d'elle-même des variations à la limite du perceptible. Cette beauté vers laquelle tend Philippe Angot exige plutôt qu'elle ne séduit.

Sabine Puget, mars 2015

**Ce texte est largement inspiré par les notes de Philippe Angot que l'on peut trouver sur son site. Il est de ces artistes analystes d'eux-mêmes, dont les mots sonnent aussi juste que l'œuvre qu'ils nous donnent à voir. SP*